

Soccer

Un stade de soccer pour remplacer le Colisée?

Par Thomas Thivierge, Le Soleil

17 avril 2025 à 04h00

1

Est-ce le Colisée pourrait abriter un futur stade de soccer? (Frédéric Matte/Archives Le Soleil)

Alors que la démolition du vieux Colisée a été confirmée par l'administration Marchand, l'avenir du site demeure incertain. Toutefois, un groupe de citoyens souhaite que le lieu conserve une vocation sportive, en proposant l'aménagement d'un stade de soccer.

L'initiative est portée par Alexandre Hamel, actif dans le milieu du soccer à Québec depuis plus de vingt ans, Fergus Brett, fondateur de l'Académie Pro-Foot, Ève Boucher, entrepreneure, ainsi que Dominique Morin, ancien capitaine de l'Académie de l'Impact.

Selon eux, «Québec est à la croisée des chemins» en matière de soccer. Si la ville aspire à accueillir un jour une équipe de la Première Ligue canadienne (CPL), elle devra se doter d'infrastructures adéquates.

Bien que le groupe ne dispose pas encore d'évaluations financières précises, il considère que le secteur du Colisée constitue un emplacement stratégique pour ériger un tel équipement.

«Il faut choisir judicieusement le site si on veut assurer un développement durable du soccer à Québec», a affirmé Fergus Brett lors d'une conférence de presse tenue au Grand Marché.

L'initiative est portée par Alexandre Hamel, actif dans le milieu du soccer à Québec depuis plus de vingt ans, Fergus Brett, fondateur de l'Académie

Pro-Foot, Ève Boucher, entrepreneure, ainsi que Dominique Morin, ancien capitaine de l'Académie de l'Impact. (Frédéric Matte/Le Soleil)

À ses yeux, avec des installations modernes et une implication concertée de l'administration municipale et des citoyens, Québec possède tous les atouts nécessaires pour accueillir une formation de la CPL, ainsi qu'un club professionnel féminin.

Nouvelle construction ou reconversion du Colisée? Les promoteurs ne rejettent aucune option pour l'instant.

Et si la Ville préférait un autre site?

«Nous restons ouverts à la discussion», affirme Alexandre Hamel, tout en soulignant que le secteur du Colisée demeure, selon lui, le plus pertinent en raison de sa proximité avec le centre-ville et les quartiers périphériques.

«La majorité de notre clientèle potentielle se trouve tout autour de ce secteur», renchérit M. Brett.

Fergus Brett (Frédéric Matte/Le Soleil)

Un match déterminant

Les quatre porte-parole estiment que la rencontre professionnelle prévue le 31 mai entre le York United FC et les Wanderers FC de Halifax pourrait jouer un rôle décisif dans l'avancement du projet.

Ce sera, selon eux, une occasion en or de démontrer que Québec est prête à accueillir une équipe professionnelle.«Le 31 mai, ce sera le test ultime. Si on n'arrive pas à mobiliser notre monde, je pense qu'on devra tirer la *plug* sur l'idée [d'attirer une formation professionnelle]», confie Alexandre Hamel.

De son côté, Fergus Brett a comparé fréquemment la situation de Québec à celle de Halifax, où un stade a été construit en plein cœur du centre-ville, une approche qu'il considère exemplaire.

Et le PEPS?

Le maire Bruno Marchand a déjà évoqué la possibilité d'agrandir le stade de soccer du PEPS, sur le campus de l'Université Laval.

Alexandre Hamel (Frédéric Matte/Le Soleil)

Mais selon David Clanachan, président de la CPL, cette solution ne conviendrait que de manière transitoire, pour une période d'un à deux ans, si une équipe venait à s'y installer.

Les porteurs du projet se montrent eux aussi réservés à l'idée de miser sur le PEPS, bien qu'ils ne ferment pas la porte à des discussions visant à déterminer le site le plus approprié pour la construction de l'amphithéâtre.

Avec la démolition du Colisée qui s'étalera sur plusieurs années et le PEPS qui ne représente qu'une option temporaire, les promoteurs reconnaissent que la fenêtre d'opportunité pour doter Québec d'un stade moderne est étroite.

Des discussions préliminaires ont déjà été amorcées avec la Ville, et une pétition circule afin de rallier les citoyens autour de ce projet ambitieux.

Au cours de son premier mandat à l'hôtel de ville, l'administration Marchand a multiplié les annonces dans le domaine sportif à Québec.

Régis Labeaume et Karine Gagnon animent une dictée

Le Journal de Québec · 17 avr. 2025 · 15

Plus de 150 étudiants du Cégep Limoilou et plusieurs élèves de l'école secondaire Jeande-brébeuf ont participé hier à une dictée animée par l'ex-maire de Québec, Régis Labeaume, et l'auteure du livre *Le code Labeaume* et chroniqueuse au Journal de Québec, Karine Gagnon.



Intitulée *Mon français, ma richesse, mon patrimoine*, cette dictée avait pour objectif de valoriser la langue française. Elle était organisée par la Fondation du Cégep Limoilou, et il s'agissait de la quatrième édition.

Parmi les participants, six étudiants du cégep ont obtenu une note parfaite. Parmi les participants du secondaire, la gagnante s'en est tirée avec une seule faute.

[Accueil](#) | [Dossiers](#) | [Maudite job!](#)

Trois trucs danois pour être heureux au travail

OLIVIER SCHMOUKER | PUBLIÉ IL Y A 39 MINUTES | MIS À JOUR IL Y A 14 MINUTES



Être heureux dans son quotidien au travail, ça fait toute une différence! (Photo: Surface pour Unsplash)





MAUDITE JOB

À lire les mardis et jeudis

Olivier Schmouker répond à vos interrogations les plus croustillantes [et les plus pertinentes] sur le monde de l'entreprise moderne...

Vous avez envie de participer? Envoyez-nous votre question à mauditejob@groupecontex.ca

Q. — «J'aime bien ma job, mais je dois avouer qu'il y a des jours où j'y vais en traînant des pieds. J'ai l'impression de ne pas être si heureuse que ça dans mon quotidien au travail...» – *Sonya*

PUBLICITÉ

Présenté par **FSA Uval**



R. — Chère Sonya, j'ai une belle suggestion à vous faire: et si vous vous inspiriez des Danois... C'est que les Danois ont toujours figuré sur le podium des pays les plus heureux au monde depuis que le palmarès du *World Happiness Report* existe, se trouvant actuellement sur la deuxième marche, derrière les Finlandais. Et surtout, ils recourent à des astuces particulières pour éprouver du bonheur au travail.

Je vais vous présenter trois de ces astuces, tirées du livre «Objectif: le bonheur au travail – La Méthode danoise» signée par Meik Wiking, le PDG de l'Institut de recherche sur le bonheur, à Copenhague. Des astuces auxquelles vous pourriez fort bien recourir à votre tour, Sonya.

1. Passez du «je» au «nous»

En Scandinavie, une règle de vie est de mise, la «loi de Jante». Cette dernière est née au début du XX^e siècle sous la plume de l'écrivain dano-norvégien Aksel Sandemose, après avoir observé la façon dont vivaient les habitants de sa petite vie natale, où régnait une belle harmonie. La loi de Jante comporte 10 règles: «Ne pense pas être quelqu'un de particulier»; «Ne pense pas valoir autant que nous»; «Ne t'imagines pas être meilleur que nous», etc. Elles invitent chacun, au fond, à faire preuve d'humilité, à ne jamais s'attribuer à soi seul les mérites d'un succès. «Toute véritable réussite est, en vérité, le fruit d'un travail collectif, jamais d'une performance purement individuelle», note l'auteur dans son livre, en soulignant que c'est «on ne peut plus vrai dans le quotidien au travail».

On le voit bien, cette attitude favorise l'esprit d'équipe et tue dans l'œuf toute velléité de compétition entre collègues. Elle incite à nouer des liens bienveillants, forts et durables au sein d'une équipe, voire d'une organisation. Elle permet à chaque travailleur, résume l'auteur, de passer du «je» au «nous», et donc, de se sentir bien au milieu d'une équipe aussi soudée que productive.

2. Donnez du sens

Pour être heureux au travail, il est nécessaire que le travail effectué ait du sens. Qu'on sente que, jour après jour, on fait œuvre utile. Qu'on soit en mesure d'apporter notre brique à l'édifice qu'est en train de bâtir notre équipe. D'où l'intérêt de réfléchir sur les tâches qu'il nous faut accomplir, individuellement et collectivement, et d'en dégager du sens.

Amy Wrzesniewski, professeure de psychologie organisationnelle de Wharton, et Jane Dutton, professeure de gestion des affaires de l'école de commerce Michigan Ross, ont rencontré ensemble nombre d'agents d'entretien hospitaliers. Leur idée était d'analyser leurs sources de motivation pour une job généralement considérée comme ingrate: nettoyer des couloirs d'hôpital en respectant des protocoles de nettoyage hyper stricts, ce n'est pas a priori drôle tous les jours...

Sans surprise, nombre de ces agents d'entretien travaillent avant tout pour toucher leur chèque de paie, tous les 15 jours. Leur job est loin de les rendre heureux. Mais d'autres voient les choses autrement, et sont enchantés par leur quotidien au travail: à leurs yeux, ils sont les travailleurs les plus importants de l'hôpital, car si les couloirs étaient sales, les patients tomberaient comme des mouches. Sachant qu'ils sauvent quotidiennement des vies, ils donnent leur 110% tous les jours.

Mieux, certains s'inventent des tâches pour embellir leur quotidien au travail. C'est ainsi qu'un agent d'entretien qui avait un bon sens de l'humour s'est fait un devoir de faire rire les patients en chimiothérapie, chaque fois qu'il en avait l'occasion. Les deux chercheuses ont nommé cette faculté le «*job crafting*», que l'on peut traduire par le façonnage sur-mesure de son poste de travail, en vue d'atteindre un degré de satisfaction plus élevé. Et Meik Wiking invite à y recourir, tous comme le font les Danois, afin d'améliorer sa satisfaction au travail.

3. Bougez

Pour pouvoir être heureux, il faut être en santé. Et donc, faire du sport sur une base régulière. «C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie pourquoi les Danois font autant de vélo, notamment pour se rendre au travail», indique l'auteur du livre.

Ce n'est pas tout. Il convient également de bouger régulièrement sur le plan professionnel, ajoute-t-il. De manière générale, les Danois changent d'employeur en moyenne tous les sept ans. Car ils se disent qu'il est sain de régulièrement changer d'air. «Agir de la sorte permet d'éviter de subir un employeur ou un quotidien au travail morose jusqu'à la retraite», souligne le PDG de l'Institut de recherche sur le bonheur.

Voilà, Sonya. Les Danois ont un terme a priori curieux: *arbejdsglaede*, qui combine les mots *arbejde*, «travail», et *glaede*, «joie». Il signifie «joie au travail». À vous, donc, d'en faire désormais un usage quotidien. Cela pourrait – qui sait? – vous rendre enfin heureuse dans votre quotidien au travail...

En passant, l'écrivaine française Virginie Despentes a lancé dans «Les jolies choses»: «Pourquoi avoir peur du bonheur?»

ET AUSSI

- [Un bon truc pour booster la motivation de vos employés!](#)
- [Comment voir du positif dans du négatif?](#)
- [Comment être plus convaincant que jamais?](#)
- [Un truc ultra simple pour avoir des idées géniales!](#)

DERNIÈRES NOUVELLES

[Publié il y a 3 minutes | Mis à jour il y a 39 secondes](#)

REVUE DES MARCHÉS

Bourse: ce qui bouge sur les marchés avant l'ouverture jeudi

Les Bourses mondiales suspendues aux négociations douanières et résultats d'entreprises.

MONDE

[Publié hier à 19h42](#)